

Prédication du jour

2 Corinthiens 1,18-22 :

Dieu est digne de confiance : la parole que nous vous avons adressée n'a pas été « oui » et « non ». Car le Fils de Dieu, Jésus-Christ, que nous avons proclamé parmi vous, moi, Sylvain et Timothée, n'a pas été « oui » et « non » : en lui il n'y a que « oui ». Si nombreuses que soient les promesses de Dieu, c'est en lui qu'elles sont « oui ». Voilà pourquoi c'est aussi par lui que nous disons à Dieu l'amen, pour sa gloire. Or celui qui nous affermit avec vous dans le Christ et qui nous a conféré l'onction, c'est Dieu. Il nous a aussi marqués de son sceau, et il a déposé dans notre cœur les arrhes de l'Esprit.

Dieu est digne de confiance : la parole que nous vous avons adressée n'a pas été « oui » et « non ». Comment Paul en est-il arrivé là, à parler de « oui » et de « non » ? Et quel pourrait être le piège d'une lecture trop rapide ?

Dans le passage que nous venons d'entendre, Paul écrit à une communauté divisée et il dira même que s'il écrit alors qu'il avait promis de venir, c'est pour ne pas rajouter aux tensions. Il faut dire que la communauté s'est retrouvée chahutée entre plusieurs façons d'être pasteur :

Il apparaît que le premier candidat est de santé fragile, de tempérament colérique, régulièrement en retard aux rendez-vous et souvent absent. Ses prédications sont exigeantes et au ton plutôt sévère. Il a quelques difficultés d'élocution et ne semble pas toujours sûr de lui. Ce premier pasteur, vous l'avez peut-être reconnu, c'était Paul. C'était là, une partie des reproches que lui faisaient alors les Corinthiens.



Annonciation à Marie, de Fra Angelico (1426), le « oui » sincère de Marie.

Le second candidat est quant à lui réputé très bon orateur. Il présente bien, sait convaincre. Il attire les foules, il est doté d'un magnétisme et d'un charisme évident. On dit de lui qu'il serait visionnaire et il se raconte même qu'il aurait fait des miracles. Il a tout de l'homme de Dieu. C'était là ceux qui étaient

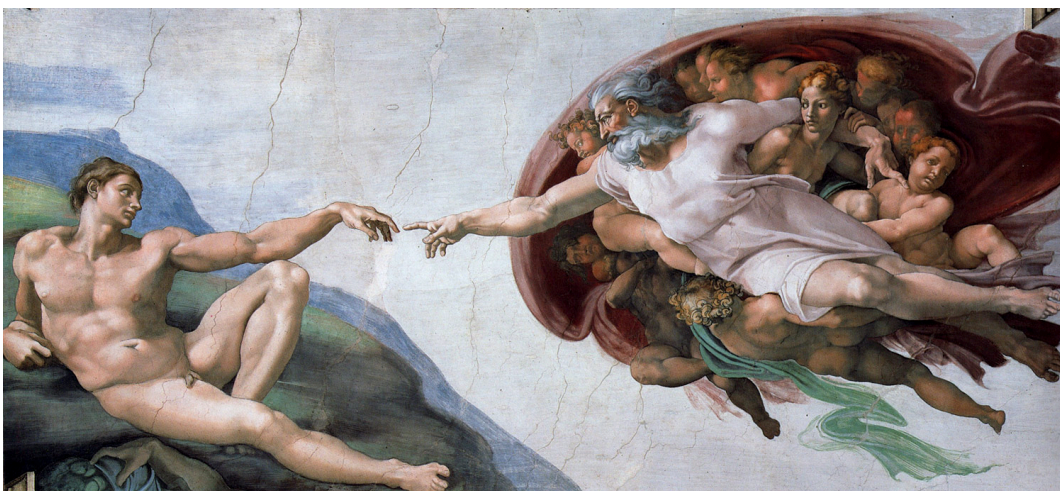
venus après Paul, presque des super apôtres. Ils savaient attirer la lumière sur eux, mais ne voyaient pas quand elle s'éteignait chez les autres.

Puis il y avait sans doute aussi ceux qui savaient tout sur tout, sans avoir longuement médité la Bible et entendu le message du Christ, ils pensaient mieux savoir que d'autres comment un chrétien devait se comporter.

C'est dans ce contexte de division qu'écrit Paul : la parole que nous vous avons adressée n'a pas été « oui » et « non ». Cette affirmation nous fait penser à Mt 5,37 : « Que votre parole soit "oui, oui", "non, non" ; ce qu'on y ajoute vient du Mauvais. » Dans ce verset de Matthieu, Jésus insiste sur l'engagement de chacun, sur le fait que l'on puisse nous faire confiance. Personne n'est sans doute à l'aise lorsqu'il demande une aide, de recevoir un « oui, mais » ou un « non, mais finalement un peu quand même ». Pire encore, quelqu'un nous dit « oui » et finalement ne fait rien. Ainsi, un des plus grands reproches envers le président actuel des États-Unis est qu'un jour il dit A, de toutes ses forces, et le lendemain, il peut dire B. Pouvoir faire confiance en l'autre est à la base de toute belle relation.

Mais attention, l'apôtre Paul ne dit pas que ce qu'il a dit a toujours été un « oui » ou un « non ». Ce que Paul cherche à nous dire, c'est que la Parole de Dieu est un « oui » sincère et éternel envers l'humanité. Sauf à être prétentieux, aucun homme ne peut affirmer que sa parole et sa vie sont sans cesse des « oui » à Dieu. Seul Dieu dit « oui » en permanence. Et toi, Paul, qui te retrouves ce matin entouré de ta famille, tu viens d'être baptisé à la demande de tes parents qui vont t'aider à grandir dans la foi chrétienne. Sache que tu vas être merveilleusement entouré par des personnes qui disent de grands « oui » à Dieu, d'ailleurs, si tu as un doute un jour là-dessus, viens me voir et je te montrerais toutes les belles choses que ta maman a dites de Dieu.

Mais comme chacun d'entre nous, et comme la communauté de Corinthe, tu seras, par moment, tiraillé entre ce que tu pourras entendre, ce que tu vivras et qui va te faire grandir et, enfin, ce que tu en comprendras. Tu vas avancer, mais tu vas aussi t'interroger et probablement douter, comme cela arrive à chacun d'entre nous. La foi est un « oui » à Dieu, mais ce n'est pas quelque chose qui demeure permanent une fois qu'on a dit : « oui, Seigneur je t'aime et je veux te suivre ». Paul, l'apôtre, était bien conscient de cela et c'est pour cela qu'il nous écrit que ce n'est qu'en Jésus, en Dieu, qu'est le seul « oui » qui soit toujours « oui » !



La création d'Adam, Michel-Ange (1508-1512). La création de l'homme est déjà le premier « oui » d'amour de Dieu et depuis, de nombreux autres ne cessent de suivre.

Un de mes professeurs de théologie répétait souvent que, si l'homme peut parfois se détourner jusqu'à mille fois de Dieu, il ne pourrait jamais empêcher que Dieu se retourne, mille et une fois vers lui ! C'est en cela que Jésus est aussi notre Sauveur. Il vient nous sauver de nos échecs, de nos doutes et dans les épreuves qui nous arrivent. La foi est une question de confiance et le premier qui place toute sa confiance en l'autre dans cette relation, est Dieu lui-même.

C'est notamment cela que rappelle la croix sur la bougie que tu as reçue, Paul. La naissance du Christ est intimement liée à sa fin. Il vient nous sauver jusque dans nos abîmes.

Pour sentir à quel point Jésus est notre Sauveur, je vais te dire, Paul, les versets que tes parents ont choisis pour ton baptême :

« Que le Christ habite dans vos cœurs par la foi ! Plongez vos racines dans l'amour et soyez solidement construits sur cet amour. Alors vous serez capables de comprendre avec tous les chrétiens la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de l'amour du Christ. Vous connaîtrez cet amour qui dépasse tout ce qu'on peut connaître. Vous recevrez toute la vie de Dieu, et il habitera totalement en vous. » (Eph 3,17-19)

Oui, Paul, et nous tous, nous pouvons plonger nos racines dans l'amour de notre Sauveur et ainsi mesurer la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de son amour.

Aussi, réjouissons-nous du Sauveur qui vient et osons un « oui » en retour, qu'il soit aussi brûlant qu'un feu de forêt ou parfois aussi timide que la flamme d'une bougie qui semble approcher de sa fin... Peu importe, du moment que nous nous tournons vers lui. Son « oui » surpasse toute imagination et donnera toute sa force en retour à notre « oui ». Amen.

Pasteur vicaire Thierry Larcher